

Homélie du jour de Pâques - Collégiale, le 31 mars 2024

Lectures : Actes 10, 34a.37-43 / Psaume 117 : Co 5, 6b-8 / Evangile : Jean 20, 1-9

A la première lecture, l'Évangile de ce jour de Pâques est assez surprenant. On s'attendrait à ce qu'il nous parle de la résurrection ou au moins du ressuscité. Or, il n'en est rien. L'Évangile parle d'un vide, d'une absence, d'une agitation un peu désordonnée autour d'un tombeau.

Contrairement aux peintres qui représentent la résurrection en montrant un Christ glorieux surgissant du tombeau, le texte de l'Évangile est d'une grande sobriété. L'Évangile ne nous donne pas d'éléments pour représenter la résurrection. Il nous donne simplement deux choses, deux signes : un tombeau vide ET la parole de quelques témoins ...

Face à un événement, il y a plusieurs manières de réagir... Pour comprendre cela, je vous partage une petite histoire.

Alice est employée dans une entreprise. Wendy est employée dans une autre entreprise à quelques kilomètres de distance.

NB : Ces deux prénoms ont été choisis au hasard. S'il y a des ressemblances avec des personnes existantes, c'est tout à fait fortuit et indépendant de ma volonté.

En arrivant à son bureau, le matin, Alice découvre un bouquet de roses sur son bureau et s'écrie : « Mon Dieu, ce sont des Arlekin et des Othello... ». Elle lance deux noms de roses et elle se met à les décrire, faisant tout un discours sur les caractéristiques de ces roses.

Wendy, elle aussi, découvre un bouquet de roses le matin sur son bureau et elle s'écrie : « Mon Dieu, il m'aime ». En voyant le bouquet, elle sait immédiatement de qui il vient. Il vient d'un de ses collègues de travail qui est absent ce jour-là. Pour Wendy, ce bouquet est le signe d'une amitié, d'une affection, ...

Face à un même bouquet de roses, deux réactions différentes. Qui a raison ? Les deux ont raison... ou plutôt, la question n'a pas vraiment de sens... ! Qui a raison ? La botaniste ou celle qui laisse parler son cœur ? Les deux ont raison... ou plutôt, la question n'a pas vraiment de sens...

Alice aime les roses et elle les connaît ; elle est capable d'expliquer un tas de choses à leur sujet ; à la limite, elle pourrait écrire une encyclopédie sur les roses. Wendy aime aussi les roses... mais d'une autre façon... A la limite, elle n'a peut-être même pas remarqué que c'était des roses ; elle les a peut-être prises pour des œillets ! Mais, pour elle, ce n'est pas cela qui compte ; ce qui importe, c'est ce qu'il y a derrière ; c'est le message que ces roses veulent donner.

Ce bouquet de roses, c'est une image de la résurrection. Ce bouquet de roses, je l'identifie à l'arbre de la croix. Face à la croix, on peut y voir simplement un arbre mort, y voir Jésus qui est mort. Mais face à la croix, on peut y voir l'amour que Jésus donne en mourant... et voir la vie qui jaillit de cet amour. Jésus, lui, avait pris une autre image, celle du grain de blé : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte du fruit.* »

Face à ce bouquet de roses - et donc face à la résurrection - , il y a quatre attitudes possibles

1. La première attitude est de passer à côté du bouquet sans le voir, sans remarquer qu'il est là. Ce serait faire comme si Marie-Madeleine était venue au tombeau le matin de Pâques et qu'elle n'aurait pas remarqué que le tombeau est vide ! ou que le fait que la pierre soit roulée et que le tombeau soit vide ne suscitent en elle aucune réaction ...

Si c'est votre cas en ce moment, il est temps de vous réveiller, et de vous demander ce que vous faites ici ce matin de Pâques...

2. La deuxième attitude est celle d'Alice, celle du botaniste, du scientifique. C'est l'attitude de celui qui analyse froidement et objectivement les événements.

Alice dirait, devant le tombeau : s'il est vide, c'est qu'il y a une raison et une explication... qu'il faut chercher...

C'est l'attitude de Marie-Madeleine : Si le tombeau est vide, c'est qu'on a enlevé le corps de Jésus et qu'il faudra chercher où on l'a mis. La réaction de Marie-Madeleine est toute naturelle : « *On l'a enlevé* ». Pas un instant l'idée d'une résurrection ne lui vient à l'esprit. Et elle s'empresse d'aller avertir Pierre et les autres apôtres.

3. La troisième attitude est celle de Wendy ; c'est l'attitude de la foi et du cœur ; l'attitude de celui qui va au-delà des choses.

C'est l'attitude de l'autre disciple, qu'on identifie à st Jean. *Il voit et il croit...* Il croit et pourtant, il voit la même chose que Marie-Madeleine. Pour lui, ne pas voir le corps de Jésus, le conduit à la foi.

Chez Jean, 'ce qu'il voit' de ses yeux de chair provoque comme un déclic. Sans doute parce qu'il a été très proche de Jésus. Il voit au-delà de ce qu'il voit. Il voit, non seulement avec les yeux de la foi, mais aussi avec les yeux du cœur et de l'amour.

4. Mais il y a encore une quatrième attitude, l'attitude qui allie à la fois celle d'Alice et de celle de Wendy. C'est l'attitude qui consiste à pouvoir s'arrêter aux événements et à s'interroger à leur sujet, mais aussi de pouvoir en comprendre le sens... Découvrir qu'il y a des éléments que je trouve raisonnable qui peuvent me pousser à faire le saut de la foi en ce message de la résurrection que les apôtres vont porter aux quatre coins du monde ...

C'est l'attitude que l'on retrouve chez Simon-Pierre. Lui aussi voit la même chose que les autres... mais il est dubitatif... Les linges posés à plat et le suaire qui est bien roulé à part, cela l'interroge... qu'est-ce que cela veut dire ? Pierre ne croit pas encore à la résurrection... il constate simplement. Il ne dit rien, il regarde. Mais son constat va plus loin que celui de Marie-Madeleine. Il s'interroge : l'hypothèse de Marie-Madeleine sur le vol du corps ne tient pas. Si le corps avait été volé, les voleurs n'auraient pas pris la peine d'enlever le linceul et de replier le linge de la tête !

Pierre voit plus loin que Marie-Madeleine, mais il ne voit pas encore aussi loin que Jean.

Ainsi, face à l'événement de la résurrection, l'attitude d'Alice et celle de Wendy se complètent... Aujourd'hui, de nombreux scientifiques reconnaissent la complexité de l'univers. Plus personne ne semble capable de cerner toutes les réalités du monde ; et nombreux sont ceux qui, sans nécessairement y mettre le nom de 'Dieu', reconnaissent qu'il y a un « au-delà » de notre monde. Aujourd'hui, des scientifiques montrent, par exemple, que les nouvelles découvertes vont davantage dans le sens de confirmer ce qui est dit dans la Bible, plutôt que de la contredire...

A propos de Pâques, il y a un constat que les historiens ne peuvent que confirmer : quand Jésus meurt sur la croix, cela est vécu comme un échec. Les apôtres sont abattus ; ils ont peur ; ils se cachent... ET, dans un temps très court, quelques semaines plus tard tout au plus, on trouve une communauté chrétienne joyeuse, pleine de vie et de dynamisme ; une communauté qui est en pleine expansion... Les historiens constatent cela, sans plus. Mais la réponse des croyants sera claire : ce qui a provoqué ce changement radical, c'est le fait que Jésus, que tout le monde a vu mort sur la croix, nous, nous l'avons rencontré vivant ! Cette réponse ne prouve rien car elle vient de la foi... La science, elle, restera toujours devant un tombeau vide, sans explication.

Les évangélistes, eux, n'ont pas fait œuvre de scientifiques. Leurs propos sont bien à situer dans le domaine de la foi. Ils ne nous ont pas donné une analyse scientifique de la résurrection mais tout simplement le témoignage de leur foi. Et ils ont donné leur témoignage pour que nous accédions à la même foi...

Les Évangiles nous laissent devant un tombeau vide... parce que Jésus est à chercher ailleurs... La pierre du tombeau qui est roulée est une porte qui s'ouvre... vers un ailleurs... Dans leur témoignage, les évangélistes vont insister sur le retour de Jésus en Galilée. C'est là que, resuscité, Jésus donne rendez-vous à ses disciples. Ce rendez-vous en Galilée est une invitation à nous mettre en route... pour aller rejoindre Jésus là où il est...

La Galilée, c'est là où Jésus a grandi et vécu au milieu des hommes... La Galilée, c'est là tout simplement où nous allons, là où nous vivons... Tout à l'heure, vous allez rentrer chez vous... Dieu sera là ; il vous attend chez vous... Demain ou après-demain, vous allez retourner au travail : ce sera là votre Galilée... Les enfants et les jeunes, après ce week-end de Pâques, vont retourner à l'école : leur Galilée sera là, à l'école...

La Galilée, c'est l'autre, c'est mon prochain ; c'est celui en qui Dieu s'identifie et qu'il me donne de rencontrer : *« Ce que tu fais à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que tu le fais... »*

Enfin, rappelons-nous que dans toutes les « Galilées » de nos vies, Dieu nous précède toujours. Dans toutes les « Galilées » où nous allons et où nous vivons, Jésus, le Ressuscité, est là avant nous... Il nous précède... Dieu est toujours en avant de nous... Ne croyons jamais avoir mis la main sur Dieu, car Dieu est déjà plus loin que tout ce que nous imaginons...

Pâques, c'est Jésus qui nous invite à ne jamais nous arrêter de le chercher. Pâques, c'est aller de l'avant... vers toutes ces « Galilées » où Dieu nous attend... Bonne route avec le Christ ressuscité dans toutes vos « Galilées » où vous vivez. Bonne route avec le regard éclairé d'Alice ET le cœur aimant de Wendy ...